

Père Fulbert, qui êtes-vous ?



Peut-être l'avez-vous rencontré dans les rues ou dans les églises de Valognes, de Montebourg ou de Saint-Sauveur-le-Vicomte ? Le père Fulbert Lukanga Ngoma est 'chez nous' depuis le mois d'octobre. Nous lui avons demandé de se présenter.

Je suis originaire de la République Démocratique du Congo en Afrique Centrale, plus précisément du diocèse de Boma au sud-ouest du pays. Cinquième d'une fratrie de huit enfants dont six garçons et deux filles, je suis né d'un père enseignant et d'une mère paysanne.

Quel a été votre itinéraire ?

Après avoir passé mes études primaires à l'Ecole primaire de la paroisse de Maduda, je suis parti au Petit Séminaire de Mbata Kiela où j'ai entrepris des études secondaires de latin et de philosophie. En 1985, j'ai obtenu mon diplôme d'Etat (le bac) et, en 1987, je suis entré au Grand Séminaire. Après trois années de philosophie, quatre de théologie et une de probation, j'ai été ordonné prêtre le 22 octobre 1995. Durant les premières années de mon ministère sacerdotal, j'ai travaillé comme professeur de français, d'histoire et de philosophie, dans différentes écoles secondaires, avant d'être nommé Conseiller pédagogique de l'enseignement secondaire au Bureau diocésain de l'enseignement catholique.

Quelles circonstances vous ont conduit jusqu'en Normandie ?

En 2003, mon évêque, Cyprien Mbuka, m'avait envoyé à l'université catholique de Kinshasa pour y entreprendre des études de journalisme et des sciences de la communication et j'avais orienté mes recherches sur l'apport des radios locales dans l'évangélisation et le développement de nos milieux. A la fin de ces études en 2007, je suis rentré dans mon diocèse où j'ai commencé à travailler comme journaliste et directeur des programmes à la Radiotélévision diocésaine.

C'est alors que, revenant d'un reportage, j'ai été victime d'un malheureux accident de voiture, en avril 2008, duquel je suis sorti avec plusieurs fractures au niveau des jambes. Ces fractures, mal prises en charge, nécessi-



Le père Fulbert.

taient des soins dans des hôpitaux mieux équipés. C'est ainsi que je suis allé d'abord à Milan, où j'avais déjà été soigné, en 2010 ; ensuite je suis arrivé en France dans le diocèse de Bayeux où j'avais obtenu une insertion pastorale en même temps que je me faisais suivre par les médecins du CHU de Caen.

Pendant quatre ans, il m'a donc été donné de découvrir en profondeur la Normandie, que j'aime appeler 'Terre bénie de Dieu'.

Et, en septembre 2014, je rentre dans mon diocèse congolais et reprends mon travail de journaliste à la radio diocésaine, avec ses reportages et ses autres magazines sur la vie pastorale, les mouvements d'action catholique, les problèmes de développement, l'environnement et la vie politique.

Mais le voyage n'était pas fini ?

Non ! Tout allait pour le mieux mais, en avril 2016, les ennuis de santé ont -si je puis dire !- repris de plus belle et j'ai été obligé, par le même concours de circonstances, de revenir en Normandie, d'abord pour une hospitalisation à Caen et, finalement, pour un suivi plus prolongé, avec une nomination en paroisse, non plus dans le Calvados mais dans la Manche.

Comment vivez-vous cette nouvelle situation ? Quel regard portez-vous sur 'nous' ?

Je suis sincèrement heureux de travailler avec mes confrères et avec tous les membres de nos trois communautés paroissiales de Valognes, de Montebourg

et de St-Sauveur-le-Vicomte. J'apprends à connaître les mentalités et les coutumes des Manchois mais, profondément, il n'y a guère de différences entre la vie de l'Eglise dans la Manche et dans le Calvados ! Mon statut de vicaire dans ces trois paroisses me donne la chance de vivre la nouvelle expérience des pôles missionnaires qui se mettaient sur pied au moment où je quittais Bayeux. C'est une expérience qui permet d'être en contact étroit et permanent avec à la fois les prêtres et les laïcs, et surtout de travailler en équipe.

Comment voyez-vous l'avenir de l'Eglise dans notre région ?

L'Eglise en Occident est

bien différente de celle de mon pays et de mon diocèse d'origine. Je peux prendre juste comme exemple les assemblées liturgiques dominicales en Afrique qui sont plus festives parce qu'elles intègrent à la fois les éléments culturels de musique, des danses et d'expression du corps pour dire notre foi. Cela se remarque par la durée de nos célébrations qui prennent plus de deux ou trois heures le dimanche. Ici c'est tout à fait différent parce que le maximum de temps d'une célébration est d'une heure. En plus, ici, ce sont les personnes âgées qui sont les plus assidues à la messe, les jeunes étant quasiment absents, alors qu'en

Afrique, les jeunes et les enfants sont les plus nombreux. Comment rendre la pratique religieuse plus attractive pour les jeunes générations, comme cela a été dans le temps, vu l'immensité et la richesse du patrimoine chrétien en France ? Cela me surprend et me pose question.

Mais le regard que je porte sur l'avenir est positif et confiant ; malgré la forte baisse de la pratique reli-

gieuse, j'ai conscience que les hommes ont toujours besoin de découvrir la richesse de la foi, que beaucoup sont en recherche, et cela me réjouit profondément.

En guise de conclusion ?

J'aime les échanges avec les gens. J'ai l'ardent désir de cheminer avec tout le monde afin de former une vraie 'famille des enfants de Dieu', afin de vivre la fraternité.

O. et D. Delauney

Infos du diocèse

Dimanche 21 mai 2017. Sixième dimanche de Pâques.

- **Abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte** : Fête diocésaine des Sœurs de l'Abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte, congrégation des Sœurs de Marie-Madeleine Postel, le dimanche 21 mai à 15 h 30, messe présidée par Mgr Laurent Le Boulc'h.

- **Familles et vocations** : Jeudi 25 mai, une marche diocésaine « Familles et Vocations », pèlerinage de prière pour les vocations sur les pas de saint Jean Eudes vers Notre-Dame d'Alleeaume (d'Yvetot-Bocage à Valognes), est proposée à toutes les familles, mais aussi à tous ceux qui ont le souci de la prière pour les vocations. Le déroulement de cette journée inclut la célébration de l'eucharistie. Voir le déroulement et l'inscription sur le site du diocèse.

- **Cathédrale en lumière** : Dans le cadre du Festival Jazz sous les Pommiers, les Amis de la Cathédrale et la paroisse de Coutances renouvellent la « Cathédrale en Lumière » : le jeudi 25 mai 2017, fête de l'Ascension : ouverture à 16 h jusqu'à 23 h 30. 18 h 30, office des vêpres ; 23 h 15, office des Complies. Dans le cadre du Festival Jazz sous les Pommiers, les Amis de la Cathédrale et la paroisse de Coutances renouvellent la « Cathédrale en Lumière » : le jeudi 25 mai, fête de l'Ascension : ouverture à 16 h jusqu'à 23 h 30. 18 h 30, office des Vêpres ; 23 h 15, office des Complies.

- **11^e marche internationale pour la paix** : Samedi 27 mai de Vindefontaine à Sainte-Mère-Eglise, « Ouvrons des chemins de Paix ». Inscriptions : marche Internationale pour la Paix, 16, rue Eisenhower, 50480 Sainte-Mère-Eglise, tél. 02.33.41.41.48 <http://marche-internationale-pour-la-paix.fr>

- **Secours catholique** : Le Secours Catholique de la Manche recherche des familles pour un accueil familial de vacances. De nombreux enfants attendent de partager des vacances dans un environnement favorable à la découverte, l'échange et l'écoute. Tél. 02.33.45.02.09.

- Billet spirituel de Michel Riou, diacre : « L'Esprit se fait discret... »

Billet spirituel

L'Esprit se fait discret...

Jésus dit à ses disciples que l'Esprit de vérité, le monde ne peut le recevoir, car il ne le voit pas... L'Esprit vient à nous sans faire de bruits. Et c'est dans nos silences que nous pouvons l'entendre.

L'acteur Gérard Depardieu dit de Marguerite Duras qu'elle pouvait « Faire parler les silences ». Cette idée rejoint une phrase de l'auteur Christine Orban : « les silences parlent à ceux qui savent écouter ». Dans l'accompagnement d'une personne malade, il est bon de s'habituer à être dans le silence. Le silence est souvent le miroir d'une histoire que l'on se remémore sans pouvoir la mettre en mots.

Nous vivons dans un monde de bruits. Pour ne pas être atteint d'une forme de surdité dans notre relation à Dieu, le silence est nécessaire. Dieu s'adresse aux femmes et aux hommes au cœur d'un moment de silence intérieur. Ce silence est donc un moyen de relation avec notre Père. Sa Parole se fait dans le silence. C'est un silence qui est un chemin vers la paix du cœur.

Un chant d'amour Touareg dit : « Ne parle que si ta parole est plus belle que le silence ».

Michel Riou